

### ***‘Tout est accompli’. Puis inclinant la tête il remit l’esprit.***

Dans son dernier souffle, Jésus dit : « Tout est achevé, tout est fini ». Puis, silence : sa voix se tait. Cette voix a ressuscité Lazare de son tombeau. Quiconque *l’écoute appartient à la vérité*. Jésus, après avoir dit cela à Pilate déconcerté, rappelle au romain : *Tu n’aurais aucun pouvoir sur moi si cela ne t’avait été donné d’en haut*. Cette voix mystérieuse en effet est celle qui dit au premier jour de la création : *Que la lumière soit*. Le Verbe se fit chair pour nous la faire entendre. Et maintenant elle nous dit : *Tout est accompli !* Comment comprenez-vous cela ? Comment l’entendez-vous ? Reconnaissez-vous cette voix qui habite le sanctuaire de votre conscience ?

Sur la croix, Jésus a dit très peu de mots. Durant l’immense souffrance de sa longue agonie, sa cage thoracique était écrasée du fait qu’il était suspendu par les clous des poignets. Chaque respiration lui demandait un effort atroce. Chaque mot était un testament précieux et lui arrachait le peu de vie qui lui restait. Prononcés dans un souffle douloureux, ils furent courts et intenses : *Voici ta mère. J’ai soif. Tout est accompli*. Et dans cet ultime effort il remit l’esprit, il rendit son souffle.

Vivre, c’est respirer : prendre souffle et le rendre. Mourir, c’est ne plus le reprendre. Jésus vécut en respirant consciemment ce souffle, dans le Père. Et plus encore depuis cette nuit effroyable de Gethsémani, sa respiration était prière et se résumait en ce : *Oui, Père, ta volonté !* par lequel il accueillait et embrassait toute son humanité, comme nous l’avons vu hier.

Et vous, comment respirez-vous dans la douleur physique ? Comment respirez-vous face à un affront ? L’indignation accélère le rythme mais la souffrance oblige à le ralentir. Comment Jésus respire-t-il sous les coups de fouet ? Comment le fait-il sous les crachats et les injures ? Comment respire-t-il alors qu’on lui arrache tout, toute sa dignité, et qu’on le cloue à la croix ?

Écouter sa voix, c’est percevoir son souffle douloureux rythmer sans cesse sa silencieuse obéissance ; le *Oui, Père, ta volonté* que Jésus prononce intérieurement.

Si vous avez déjà accompagné un agonisant, vous savez combien on est naturellement attentif au mouvement ultime de sa respiration. Et soudain on découvre après coup, qu’elle s’est arrêtée. Tout est fini : c’était la dernière... Le dernier souffle est souvent recueilli trop tard.

Nous sommes venus aujourd’hui contempler le Crucifié, écouter sa voix, percevoir cette lourde respiration, pour recueillir le *Tout est accompli* par lequel Jésus se donne totalement ; par lequel il se vide définitivement. Car pour nous désormais, tout est rempli maintenant de sa voix, de son souffle. Le silence qui suit est l’écho infini de son obéissance, l’ultime *Oui, Père, ta volonté !*

Nous sommes donc venus lever les yeux vers celui que nous avons transpercé. Nous sommes venus baiser cette croix et plus encore ce cœur blessé, si noble. Cependant

n'oublions pas que la croix est un spectacle répugnant. Un crucifié est une piteuse loque de boue, de sang et de crachats mêlés, suspendu à son instrument de torture. La croix est la rencontre de Dieu avec l'ignominie humaine. Nous aimerions peut-être faire la part des choses en plaçant d'un côté la si haute dignité de cet homme que nous reconnaissons comme notre Sauveur et notre Dieu, vénérer son obéissance au Père, la douceur de son regard qui pardonne ; puis en plaçant de l'autre, bien loin, l'horrible abjection dans laquelle la cruauté et la violence humaine l'ont jeté.

Mais ce n'est plus possible justement car : *Tout est accompli* ! Jésus a réussi ce que le prophète Isaïe avait annoncé du serviteur souffrant et méprisé. Il a porté toutes nos souffrances et s'est chargé de toutes nos fautes. Il a réussi à s'emparer de nos douleurs comme de nos bassesses même les plus infâmes. Par sa miséricorde, Dieu et notre misère sont maintenant inséparables ! Rien désormais ne pourra nous séparer de son amour, dira saint Paul (cf. Rm 8, 39).

Cela signifie deux choses. Aussi vil que je sois, je ne peux plus être étranger à la noblesse incomparable du Christ, à sa beauté, à son innocence même. Tous nous avons comme un sens intérieur qui nous rend sa personnalité si proche et si attachante ; tous nous pouvons percevoir où ce mystère prend sa source – *Oui, Père, ta volonté* – dans son obéissance parfaite au Père. Voici la seconde chose apparemment contradictoire : je ne peux m'approcher du Christ sans devoir me salir, ou plus exactement sans reconnaître mon état pitoyable. Cette horreur qu'est la crucifixion, ce mépris que provoque l'homme misérablement broyé et défiguré, tout cela est sur lui mais vient de moi. Embrasser la croix, c'est accepter que Dieu me rencontre là où je ne veux pas me reconnaître ; qu'il épouse ce que je rejette de moi-même ; qu'il embrasse ce que je méprise et repousse violemment de ma vie ; c'est accepter de le rejoindre cloué là où moi je refuse de me tenir.

Ce n'est pas seulement sa mort que nous célébrons donc maintenant, mais la nôtre, à chacun. Embrasser la croix, c'est approcher de notre péché, de nos hontes et de nos blessures, de notre mort elle-même. On ne peut baiser le Crucifié sans embrasser et assumer tout ce qu'il a saisi lui-même. C'est d'ailleurs pour cela qu'avant de le vénérer sur la croix, nous allons prier pour l'humanité entière sans oublier aucune douleur ni aucune misère. Ensuite nous avancerons pour baiser le Crucifié. Faisons-le en écoutant sa voix : *Tout est accompli*. Faisons-le attentifs à son souffle pour demeurer nous-mêmes dans le *Oui, Père, ta volonté* qui seul, sauve définitivement le monde.